

## *Le visage d'une artiste : Marie Fanget*

A vingt-quatre ans, Marie Fanget part faire une année d'étude à Barcelone, sous le bras une boîte de peinture à l'huile, sans encore se douter que cette boîte renferme la matière de ses expressions nocturnes. Rapidement après son arrivée, un camarade l'invite à un concert de tango. Elle est subjuguée par Nacha Guevara, chanteuse argentine. L'émotion est telle qu'elle a besoin de la faire sortir, de l'exprimer au dehors. Elle décide d'acheter des pinceaux et des canevas. Dès lors, elle passe ses nuits à gratter la toile. Elle se lance dans un univers inconnu et appuie tellement sur ses pinceaux que les poils se recroquevillent dans le manche.

L'androgynie de Nacha Guevara la ramène à des questions qu'elles se posent depuis longtemps. Où est la limite entre le masculin et le féminin ? Qu'est-ce qui les définit ? Ses initiales M. F. dessinent une prédilection pour ses interrogations.

« Les visages que je peins aujourd'hui sont sans genre. »

Une fois rentrée à Paris, elle cherche à 'apprendre' à peindre, mais a peur de voir son élan créatif disparaître dans le moule normé de la technique. Elle ne veut pas perdre sa spontanéité d'autodidacte et pourtant cherche à étendre son expression. Elle se dirige vers les ateliers des beaux-arts et prendra des cours de nu pendant huit ans.

« C'est toi qui t'y plonges et tu reviens avec ce que tu vois. »

Au début, ses lignes restent muettes à la surface et se contentent de contourner le corps, puis elles deviennent éloquentes et trouvent leur singularité.

Aujourd'hui, elle n'efface aucun de ses traits qui servent à faire émerger la figure. Elle n'efface pas l'histoire, elle cherche à tâtons, ose le risque car les erreurs font partie du cheminement. La technique de l'huile va dans ce sens. Son temps de séchage très étendu permet une reprise presque sans limite. La matière de ses tableaux évolue et ne se fige pas.

A la recherche d'un espace pour créer, elle loue des ateliers mais a du mal à s'y rendre. Depuis qu'elle a installé son atelier chez elle, sa créativité se libère. Son matériel est à tout moment disponible et ainsi ses élans créatifs ne se tarissent pas dans les trajets extérieurs.

Petit à petit, des visages émergent. Au printemps 2020, elle prend la direction de la série, d'un visage, 'toujours le même - jamais le même' qui jaillit d'elle sans modèle. Ses séances de travail la font plonger en elle, à un endroit où elle n'est plus personne. Elle désire peindre des 'visages-miroirs' où le spectateur puisse projeter ses propres histoires.

Certains visages jaillissent d'un geste rapide, d'autres qui prennent leur temps. Sur ces derniers, Marie insiste et persévère. On y décèle le poids des couches de peinture, le poids du temps passé. Les deux manières jouent de concert et se répondent en écho. Le travail se poursuit d'un visage à l'autre, tel une suite sans fin : des yeux, des mains, des contours noirs, des regards qui regardent ailleurs, des couleurs de chair...

*Léonard Piétri, d'après une conversation avec l'artiste*